

Le piégeage... une nécessité

Texte et photo : Yvon Rudacovitch

Certains associent le piégeage à un loisir ou une activité récréative, tandis que d'autres le considèrent comme un véritable métier d'une grande nécessité. Je vous le précise d'emblée, je fais partie de cette seconde catégorie! Les activités de piégeage ont une grande influence sur l'ensemble de la faune et piéger de façon responsable et consciencieuse contribue à un équilibre qui, malgré le fait que peu de gens en soit conscient, profite à la société en général. Laissez-moi vous démontrer les conséquences d'un déséquilibre et les répercussions qu'un tel déséquilibre peut entraîner...

Pensons seulement aux sommes investies par les municipalités pour refaire les ponceaux et les chemins endommagés par la présence des castors. Les piscicultures et les pourvoyeurs qui voient leurs poissons disparaître à cause du trop grand nombre de loutres et visons dans leurs lacs. Les agriculteurs et les fermes d'élevage de chevreuils se plaignent du stress de leur bétail causé par les coyotes et les ours à proximité. Et que dire des récoltes de maïs englouties par les rats ou les ours... Pensons également aux chevreuils et orignaux qui subissent la pression des ours, des coyotes et des loups. Dans certaines régions du Québec, la population d'ours est rendue telle qu'elle affecte sérieusement le cheptel d'orignaux.

Bien entendu, la nature étant bien faite, celle-ci est conçue pour tendre naturellement vers un équilibre. Par contre, à l'opposé de la prédation animale, l'Homme a la conscience et le souci de ne pas exploiter abusivement les ressources fauniques. Il aide ainsi aux succès de nos activités sportives en forêt. Par exemple, le pêcheur se limite à prélever son quota de truites durant la saison permise, mais la loutre se nourrit à l'année de la nouvelle production de poissons. Imaginez les conséquences si la population de loutre s'accroît de façon importante... Le chasseur se contente de récolter son trophée, mais l'ours, le loup et le coyote s'occupent trop souvent de la nouvelle progéniture des gros gibiers. Encore ici, imaginez l'impact sur les cheptels si les populations de ces trois prédateurs explosent... Quant au trappeur, il

se fait un devoir et a les connaissances pour s'occuper de la gestion de la faune. Il n'élimine pas l'espèce, il en contrôle le cheptel afin que la nature puisse se reproduire malgré la pression des prédateurs, lui permettant de se rajeunir pour éviter l'expansion des maladies telles que la rage, la gale, les poux, etc.

C'est donc dire que le piégeage, lorsqu'il est exécuté par une personne possédant les connaissances et l'expérience nécessaires, est véritablement une nécessité pour l'ensemble de la société. Là où il est important de faire une nuance est justement au chapitre de l'expérience. Un piégeur peu expérimenté qui pratique le piégeage avec plus ou moins de rigueur, ne parviendra pas à remplir correctement son rôle « d'équilibreur » de la faune. Et bien que ce soit involontaire de sa part, il risque peut-être même de nuire à certaines espèces animales.

Prenez, par exemple, un trappeur ayant peu d'expérience (et/ou de connaissances) qui utilise la technique de l'enclos pour piéger le coyote. Si le site choisi est trop près de ravages de chevreuils ou de fermes, ceci aura comme conséquence de diriger le coyote vers un secteur où l'on préfère justement éviter d'y voir sa présence pour des raisons évidentes. De plus, si le piégeur a recours à un surappâtage (carcasses ou débris de boucherie), le site invitera une multitude d'animaux non désirés, et peut-être même des espèces menacées ou protégées, ce qui occasionnera des captures accidentelles. Dans ce cas précis, ces dernières sont davantage attribuables au manque d'expérience du piégeur, qu'à de mauvaises intentions. Par ailleurs, par inexpérience, un piégeur visitera peut-être ses installations un peu trop fréquemment. Un tel comportement éveillera la méfiance des canidés, et le site n'aura alors pas tout le succès voulu!

De son côté, un trappeur d'expérience avec un réel souci de contribuer à l'équilibre de l'écosystème, apportera les correctifs suivants, à l'exemple du piégeage par enclos, tel que décrit ci-dessus. Tout d'abord, il prendra soin de bien localiser son site. Il veillera également

à enterrer les appâts afin d'éviter d'attirer les oiseaux prédateurs (aigles, buses, etc.) et risquer de les prendre accidentellement. Il prendra soin de disperser quelques petits morceaux de nourriture afin de créer un déplacement répété des animaux vers ce site. Et finalement, il placera ses installations de collets en périphérie, soit à une distance de 400 à 500 pieds de son enclos. De cette manière, le trappeur expérimenté sait très bien que pendant que les juvéniles se nourrissent directement aux appâts, les spécimens matures et adultes surveillent de loin... à une distance de 400 à 500 pieds, précisément où il a installé les collets. Ainsi, le trappeur vise donc à rajeunir l'espèce et peut, par le fait même, contrôler plus facilement la quantité de captures pour une bonne gestion de son terrain de piégeage.

La discipline du trappeur est primordiale. Mais encore faut-il que celui-ci ait les connaissances nécessaires pour contribuer à une gestion équilibrée de la faune. Je vous invite donc, ami-trappeur, à perfectionner votre apprentissage et à puiser des connaissances auprès de trappeurs expérimentés, pour votre propre intérêt et celui de la faune! Il existe plusieurs ressources à votre disposition, telles que la Fédération des Trappeurs Gestionnaires du Québec, les Associations régionales de trappeurs, les commerçants spécialisés, ou encore les trappeurs cumulant une solide expérience. Les ressources ne manquent pas, il suffit seulement d'y consacrer un peu d'énergie, pour le souci de la faune. Nous sommes des gestionnaires de la faune, par passion du plein air et par souci de garder nos animaux forts, en santé et surtout en quantité. 🦊